



PRÉVENTION

Repères

Adapa

- 1 250 salariés
- 6 500 personnes aidées

Aide à domicile

(données nationales)

- 106 accidents du travail avec arrêt pour 1 000 salariés, c'est-à-dire 3 fois plus que pour les salariés tous secteurs confondus. (source : Assurance maladie, données 2019)

Pôle prévention de l'Adapa

2 rue Pavé d'Amour
à Bourg-en-Bresse
Tél. 04 74 45 51 70
www.adapa01.fr

PRÉVENTION CHAPITRE 2 : LES SALARIÉS

Des employés à ménager

L'Adapa multiplie les actions pour prévenir les risques professionnels et pour accompagner ses salariés qui exercent, à domicile, un métier exposé.

PAR **AGNÈS BUREAU**

« C'est un métier enrichissant et gratifiant, même si certaines interventions sont très intenses physiquement et moralement », témoigne **Dominique Nourrissier**, aide à domicile à Montrevel-en-Bresse. Cette charge mentale et physique qui pèse sur les professionnels du domicile est clairement un enjeu pour l'employeur Adapa, avec ses 1 250 salariés dont 9 sur 10 interviennent auprès des bénéficiaires. La période d'épidémie de Covid les a placés en première ligne et menés à rude épreuve, accentuant fatigue et stress. Dès qu'elle a pu, l'Adapa a réactivé ses actions d'accompagnement des salariés, de prévention des risques et d'amélioration de la qualité de vie au travail.

DE L'ERE !

L'association porte l'essentiel de ses efforts sur les conditions d'exercice du métier. Depuis 2019, soutenue par le Département et la Carsat, elle expérimente les équipes à responsabilité élargie (ERE) : celles-ci se réunissent de façon autonome, hors de la présence de leur responsable, avec entre les mains une part de pouvoir et d'initiative sur leur travail. Ce mode d'organisation fait le pari d'être bénéfique aux professionnels, aux personnes aidées grâce à l'amélioration du service rendu et in fine à l'employeur. Sur un autre registre, le projet de flotte de véhicules de service est en bonne voie. Il est porté par les six associations réunies au sein de la même convention avec le Département (CPOM) et éviterait – enfin – aux salariés d'utiliser quotidiennement leurs véhicules personnels. « C'est à juste titre un vrai frein pour entrer ou rester dans ce métier », appuie **Martine Verne**.

BIEN DANS SA TÊTE ET DANS SON CORPS

L'Adapa mène également des actions qui ciblent directement la qualité de vie et le bien-être des salariés, en leur apportant le soutien d'un psychologue ou d'un ergothérapeute. Retardée par l'épidémie, une expérimentation sur la pratique d'activités physiques démarre en mars. ■

« Les réunions en équipe à responsabilité élargie durent une heure, tous les quinze jours. C'était un peu brouillon au début, on ne savait pas où on mettait les pieds ! Aujourd'hui, j'affirme que ça fait bouger des choses, pour nous et pour les bénéficiaires. Ça marche parce qu'il y a de la cohésion dans l'équipe, qu'on y croit et que nos remarques et nos propositions sont prises en compte. On ne nous laisse jamais sans réponse. Ça fait du bien aussi de se retrouver, de couper l'isolement du travail. Je suis très fière de notre équipe ! »

Thérèse Léal, auxiliaire de vie et animatrice d'une ERE.



CHARGE MENTALE

Des psychologues en soutien

L'Adapa fait appel à des psychologues libéraux pour des séances de soutien individuelles ou collectives pour les professionnels qui en expriment le besoin. « Ce n'est pas de l'analyse de la pratique, précise **Chrystèle Ruty**, psychologue à Belley. Je reçois les personnes au cas par cas, pour une ou deux séances, après accord par l'Adapa. »



Chrystèle Ruty, psychologue

La charge mentale portée par les aides à domicile est lourde, encore plus en cas de troubles cognitifs ou psychiques. « Je les aide à prendre du recul et à comprendre les comportements qui les ont mis en difficulté. » La psychologue reçoit aussi en groupe, sur une situation particulière ou pour aborder un sujet commun de préoccupation. Elle ne rend aucun compte à l'Adapa sur ces séances, épanchement garanti. ■

RECHERCHES APPLIQUÉES

Parlons travail

Dans ce projet de prévention mené auprès de neuf structures d'aide à domicile dont l'Adapa, le service prévention des risques professionnels de la Carsat Rhône-Alpes s'intéresse aux liens entre l'organisation du travail et les difficultés ressenties par les salariés. « La démarche implique toutes les parties prenantes de l'entreprise, détaille **Claude Vadeboin**, psychologue du travail et contrôleur de sécurité à la

Carsat, qui pilote ce projet. Dans chaque entreprise, nous constituons des collectifs au sein desquels les salariés vont coopérer et contribuer à produire de la connaissance. L'étape suivante sera de faire évoluer les organisations. » L'étude s'intéressera en particulier aux équipes à responsabilité élargie comme outil d'amélioration à la fois de la santé globale des salariés et de la performance des structures. ■

Les bienfaits de l'activité physique

La pratique régulière d'une activité physique est bonne pour la santé, l'affaire est entendue. Pourquoi ne pas la promouvoir davantage en entreprise ? **Yann Baup** mène avec la mutuelle AG2R La Mondiale un projet de recherche sur le sujet. Outre l'Adapa, deux start-up du

numérique, un assureur et une entreprise de la grande distribution sont terrains d'expérimentation : des actions vont être conçues et testées, avec mesure de l'adhésion des salariés, de leur perception de leur état de santé et de l'impact sur la performance de l'entreprise. ■



TEMOIGNAGE

Dominique Nourrissier

AIDE À DOMICILE

Il faut une grande capacité d'adaptation pour exercer ce métier. On entre dans la sphère privée des gens, on ne peut pas ignorer qui ils sont ni comment ils se sentent bien chez eux. Il faut être observatrice et patiente. Je reconnais que c'est gratifiant, les personnes nous font comprendre que grâce à nous, elle peuvent continuer à vivre chez elles. Les familles sont parfois plus dures, elles ne voient que le ménage.

Il m'est arrivé d'être en difficulté. C'a été le cas avec une dame atteinte d'une maladie neurologique qui évolue. C'était violent de voir les effets de cette maladie sur son couple. C'était moralement et physiquement très intense : une heure trente à midi me mettait à bout autant qu'une matinée complète de travail. J'ai fini par demander à l'Adapa de rencontrer une psychologue. Ça m'a fait du bien. J'ai pu lâcher ce que je ressentais, ça m'a permis d'évacuer un sentiment de culpabilité.

Pourtant, je ne dirais pas que le métier est usant, on apprend beaucoup. Il faut rester vigilant, faire parfois preuve de caractère pour ne pas se laisser malmener, oser parler quand on est en difficulté. J'apprécie les réunions pluridisciplinaires autour des situations : notre parole compte, on est partie prenante.